

Afrique Covid-19 : Une série de Webinaires WATHI - Dalberg

zoom &  LIVE

Dalberg



**Enseignement à distance en Afrique francophone : utopie ou réalité ?
Quatre experts du monde de l'éducation partagent leurs
recommandations en temps de crise.**

La crise du Covid - 19 a contraint tous les secteurs de l'économie à se réinventer et l'éducation supérieure en Afrique Francophone n'y a pas échappé. Avec la fermeture des universités et écoles l'usage de solutions d'enseignement à distance s'est accéléré et a porté ses fruits de façon variable selon les pays. Lors du premier webinaire de la série Afrique Covid - 19, Dalberg et le Think Tank Wathi ont identifié avec l'aide de quatre experts de l'enseignement supérieur les pistes de développement et actions à mettre en œuvre pour faire de l'éducation à distance un véritable outil de démocratisation du savoir en Afrique.

Panélistes



Pr. Mary Teuw Niane

Ex Ministre de l'Enseignement
supérieur, de la Recherche et
de l'Innovation du Sénégal



Dr. Hortense De-Yolande M'Bia

Enseignant-chercheur
Université Virtuelle
de la Côte d'Ivoire



Johanne Bruffaerts

Directrice de
Développement
Epitech Bénin



Kader Kaneye

Fondateur et Président de
l'African Development
University au Niger
Associé adjoint chez Dalberg

Modérateurs



Madji Sock

Associée chez Dalberg



Dr. Gilles Olakounlé Yabi

Analyste politique et économiste
Fondateur de WATHI



Avec la participation de près de 250 personnes à travers le monde, étudiants, professeurs et décideurs, la conversation a mis en lumière la nécessité de mettre en place des solutions rapides, flexibles et innovantes aussi bien que la nécessité de réformer profondément le secteur de l'éducation supérieure.

Ce qu'il faut retenir

1. De nombreux obstacles surmontables

Les intervenants se sont basés sur les expériences dans leurs pays respectifs pour dresser la liste des obstacles majeurs dans la mise en œuvre de l'enseignement à distance. Ces obstacles peuvent être d'ordre technique, politique, social ou encore linguistique :

- La non disponibilité des matériels : smartphones, ordinateurs de qualité, accessibilité à la connexion, etc. ;
- L'absence d'électricité dans certaines localités ;
- Le manque de leadership et de portage politiques pour accompagner le processus de transformation digitale dans l'enseignement ;
- La résistance de certains enseignants, qui voient à travers l'adoption du digital dans l'enseignement, un risque de perte/diminution de leurs pouvoirs de négociation pour satisfaire leurs revendications sociales ;
- Les limites liées aux apprenants (moins de motivation, problèmes d'assiduité, etc.) ;
- Les limites linguistiques (certains contenus ne sont disponibles qu'en anglais) ;
- Les risques d'inadaptation du contenu et la complexité de l'assurance a qualité.

Si les pays africains veulent tendre vers un enseignement de qualité à distance, il faut commencer à familiariser les apprenants et les enseignants aux outils du e-learning.

« Pour moi, le e-learning facilite le suivi des enseignements et permet d'éviter le bavardage et autres éléments qui perturbent le déroulement des cours en présentiel. Par contre le coût de l'internet qui est assez élevé au Niger, financièrement, c'est compliqué pour les étudiants d'avoir toute la connexion nécessaire pour suivre une semaine de cours lorsqu'ils ne sont pas sur le campus. » Rama, étudiante en deuxième année à l'African Development University (ADU) au Niger

Au Niger, l'African Development University (ADU) a hébergé les contenus pédagogiques localement sur les serveurs du campus de sorte que tant que les étudiants s'y trouvent, ils peuvent y avoir accès, même s'ils n'ont pas de connexion à internet de qualité.

Des espaces numériques ouverts donnant accès à des contenus pédagogiques hors ligne ont été testés également dans d'autres pays comme le Sénégal dont l'Université Virtuelle (UVS) compte 35 000 étudiants et est ainsi la deuxième université du pays.

« Pour pouvoir faire des réformes, il faut avoir la capacité de convaincre tous les acteurs du système pour qu'ils opèrent les changements nécessaires. Il faut mettre les acteurs en situation pour bousculer les réticences. » Pr Mary Teuw Niane

« Avec de la créativité et une bonne formation des enseignants, il est possible de surmonter ces obstacles. Il faut noter que l'enseignement à distance n'est pas seulement et exclusivement de l'enseignement via internet, il est possible à travers d'autres canaux comme la télévision ou la radio de pallier le déficit d'accès à internet et aux équipements. » Johanne Bruffaerts, Directrice du développement d'Epitech Bénin

2. L'importance d'un nouveau design pédagogique et d'une acculturation digitale

L'accessibilité est le grand enjeu de l'enseignement à distance, mais la crise actuelle révèle aussi un grand besoin « d'acculturation digitale ». Au-delà des difficultés liées aux infrastructures et à la maîtrise des outils, il faut questionner la place de l'enseignant dans ce nouveau modèle, sa manière de maintenir l'interactivité et d'avoir un contenu pédagogique de qualité. Le e-learning ne signifie pas, comme le pensent certains, que le travail d'enseignant sera amené à disparaître.

« L'enseignement à distance requiert beaucoup de temps et d'attention, d'où l'importance de voir comment faire du e-learning en se réinventant au niveau pédagogique, mais aussi comment accompagner l'apprenant

à aller plus loin au-delà de l'information reçue. » Johanne Bruffaerts, Directrice du développement d'Epitech Benin

Il faut repenser le design pédagogique et permettre aux enseignants de revoir leur approche et faire tomber les résistances, politiques en particulier, face au digital.

« Au Niger, la Covid-19 a permis de voir que l'université innovante à travers le numérique est celle qui montre le chemin, celle qui s'adapte rapidement aux évolutions du monde. » Kader Kaneye, Président de l'ADU

3. Assurer l'employabilité des diplômés et réformer l'éducation supérieure

Il existe aujourd'hui une certaine méfiance liée à la reconnaissance des diplômes des formations en ligne dans le monde du travail.

Pour pallier cela, l'approche de l'ADU au Niger est de parier sur l'entrepreneuriat. Le marché du travail ne permet pas d'absorber tous les nouveaux actifs, les étudiants sont donc très tôt initiés à une culture entrepreneuriale.

« Nous travaillons néanmoins à la création de relations durables avec certaines entités non gouvernementales, facilite l'insertion professionnelle des étudiants. » Kader Kaneye, Président de l'ADU

En Côte d'Ivoire l'Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI), créée en 2015 a pour mission de former ses étudiants mais également d'accompagner les autres établissements d'éducation supérieure dans le développement de l'offre de formation à distance.

« A l'UVCI, nous nous chargeons de rendre les ressources pédagogiques disponibles à travers une plateforme digitale. Nous avons à cœur d'allier la formation et la recherche de pointe pour assurer une meilleure employabilité aux étudiants en leur donnant tous les outils nécessaires pour relever les défis du continent. » Dr Yolande M'bia

Il est véritablement nécessaire de mettre en place des politiques volontaristes dans les universités et de former les formateurs à la mise en ligne de plus contenus. Il appartient enfin aux pouvoirs publics d'avoir le courage de prendre certaines initiatives qui peuvent être favorables à des évolutions dans le secteur.

« Le numérique offre une opportunité aux pouvoirs publics africains de rendre plus accessibles l'enseignement et la formation professionnelle. Le défi de l'Afrique, c'est de faire accéder le maximum d'enfants à la formation professionnelle, et le numérique est capable d'aider à atteindre cet objectif. » Pr Mary Teuw Niane.

4. Un ensemble de recommandations aux pouvoirs publics et aux différents acteurs de l'enseignement supérieur

Le panel a souhaité lister un ensemble de recommandations pour pouvoir faire évoluer rapidement l'enseignement à distance en Afrique francophone :

- Adopter le e-learning en commençant par la mise en place des infrastructures ;
- Repenser nos sociétés à travers l'utilisation du digital ;
- Surmonter les lenteurs administratives pour permettre au secteur de l'éducation d'aller à la vitesse de l'évolution du monde. Il faut alors éliminer toutes les régulations qui limitent l'innovation ;
- Favoriser la création d'un réseau transafricain à très haut débit qui va prendre en compte les connotations scientifiques entre instituts de recherche pour aller progressivement vers les écoles afin de faciliter l'accès à internet ;
- Faire qu'internet soit accessible partout en Afrique afin d'assurer l'accès à toutes les populations aux offres de formation ;
- Engager les universités dans le développement de formations sur les métiers du future (intelligence artificielle, big data, cybersécurité, etc.) ;
- Assurer un cadre institutionnel adéquat (reconnaissance des instituts de formation à distance et des diplômes) ;
- Favoriser l'initiative privée et l'innovation dans le secteur de l'éducation ;

- Mettre en place des forums de discussions et des mécanismes au niveau de l'Union Africaine (UA) pour permettre aux États de voir les réponses adaptées mises en œuvre pour améliorer l'enseignement supérieur ;
- Mettre l'accent sur le renforcement des capacités des autres universités ; et
- Favoriser une collaboration entre universités classiques et universités virtuelles qui ne doivent être en concurrence, mais plutôt complémentaires.

Vers un modèle d'enseignement hybride ?

La possibilité d'allier enseignement présentiel et à distance semblerait être le modèle le plus pertinent selon les intervenants. Si d'un côté, il est important et utile d'avoir les contenus pédagogiques disponibles à distance, à travers le digital ou tout autre canal, il ne faut pas oublier de l'autre côté, le fait que « l'école » n'est pas seulement un lieu où des contenus sont partagés. Elle joue aussi un rôle important dans la socialisation des étudiants et le développement des soft skills et du savoir-être dans les interactions humaines, d'où l'importance de trouver un équilibre entre ces deux modèles.